

Georges Rouquier Propos de Georges Rouquier autour de

Farrebique, entretien avec François Porcile L'accueil de

Farrebique, reflets d'une polémique A propos de trois courts

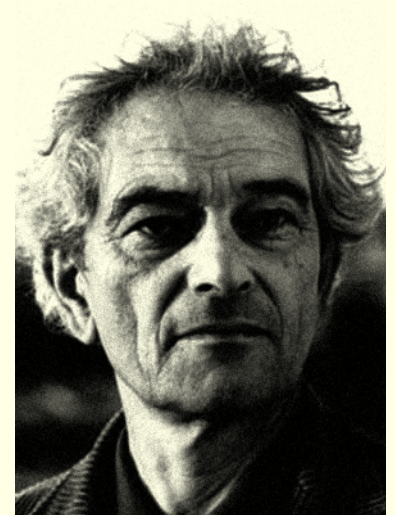
métrages: *Le Tonnelier*, *Le*

Charron et *Le Chaudronnier*,

par François Porcile Le

chiffre et la lettre, critique

de *Biquefarre* par Alain



Bergala Filmographie Bibliographie **Films Parti pris**

Le retour de l'enfant prodigue, à propos de *La Vie moderne*

de Raymond Depardon, par Frédéric Sabouraud

IMAGES documentaires

64

3e et 4e trimestres 2008

Editorial

2009 marquera à la fois le centenaire de la naissance et le vingtième anniversaire de la disparition du réalisateur Georges Rouquier. C'est l'occasion pour **Images** documentaires de revenir sur l'œuvre de ce cinéaste qui n'a sans doute pas eu de son vivant toute la reconnaissance qu'il méritait.

François Porcile s'était entretenu longuement avec lui de l'automne 1984 au printemps 1985 et nous publions ici des extraits de cet entretien qui porte sur la réalisation de *Farrebique* (1946), premier film parlant réalisé avec des non comédiens, des paysans aveyronnais, que Georges Rouquier connaissait depuis son enfance. Ce film donna lieu à une violente polémique que l'on pourra découvrir à travers une sélection de critiques parues à la sortie du film. Pour compléter cet ensemble inédit, nous reproduisons dans ce numéro, le chapitre de l'ouvrage de François Porcile, *Défense du court-métrage français* (1965), consacré à trois courts métrages de Georges Rouquier (*Le Tonnelier*, *Le Charron* et *Le Chaudronnier*), ainsi que l'article consacré à *Biquefarre* par Alain Bergala dans les *Cahiers du cinéma*, en 1984.

La rubrique **Films** rend compte de quatorze films choisis dans l'actualité de la production.

Enfin, dans la rubrique **Parti pris**, en écho au travail de Georges Rouquier sur le monde paysan, Frédéric Sabouraud analyse le dernier film de Raymond Depardon, *La Vie moderne*, en le resituant dans l'ensemble de son œuvre.

Catherine Blangonnet-Auer

IMAGES documentaires

Revue trimestrielle publiée par l'association
Images documentaires,
avec le concours
du Centre national du livre

« Je me souviens de *Farrebique* »
Georges Perec

Sommaire

Georges Rouquier

Propos de Georges Rouquier
autour de *Farrebique*,
entretien avec François Porcile page 9

L'accueil de *Farrebique*,
reflets d'une polémique page 33

A propos de trois courts métrages :
Le Tonnelier, Le Charron et
Le Chaudronnier,
par François Porcile page 57

Le chiffre et la lettre,
critique de *Biquefarre*
par Alain Bergala page 59

Filmographie page 67

Bibliographie page 71

Films page 73

Parti pris

Le retour de l'enfant prodigue,
à propos de *La Vie moderne*
de Raymond Depardon,
par Frédéric Sabouraud page 113

**A propos de trois courts métrages :
« Le Tonnelier », « Le Charron »
et « Le Chaudronnier »**

par François Porcile



Farrebique, DR

Le sort s'est toujours acharné sur cet homme, véritable maître à penser de l'école française du court métrage, successeur en droite ligne de Robert Flaherty, et auteur du seul film d'aventures authentique de notre cinéma si dépourvu par ailleurs de souffle épique : *SOS Noronha* (1956). Un inquiétant obscurantisme s'est toujours manifesté à son égard, et son œuvre n'a jamais suscité parmi les critiques (à l'exception de Jacques Doniol-Valcroze et de Claude Beylie) la moindre exégèse.

Trois de ses courts métrages, tournés pendant et après la dernière guerre, illustrent parfaitement le propos de ce chapitre ¹ : *Le Tonnelier*, *Le Charron* et *Le Chaudronnier*. A première vue, ces trois titres ne sont guère évocateurs, ou plutôt ils rappellent étrangement tous ces documentaires didactiques sur l'artisanat et les métiers, style « petits métiers de Paris », ou « la journée de l'ajusteur ». C'est justement sur ce point précis que Rouquier révèle son talent et sa personnalité. Avec lui, il n'est plus question de « documentaire », mais de document. Car, tout en satisfaisant aux exigences didactiques de son sujet (et cela par une science du montage et un sens de l'ellipse tout à fait remarquable), il sait l'élargir jusqu'à la vie, jusqu'à la vérité humaine. La fabrication d'un tonneau, ou celle d'une roue de charrette, l'intéresse beaucoup moins que la vie du fabricant ; plus exactement il l'intègre à la réalité quoti-

dienne de l'homme qu'il regarde travailler. Le film est la synthèse de trois éléments : l'artisanat, l'artisan, le décor. Parti d'un simple objet, le film devient témoignage humain. Le documentaire n'existe plus dans la mesure où Rouquier ne réalise pas un film sur le charron ou le chaudronnier, mais *avec* celui-ci ou celui-là. Ce n'est plus une visite de circonstance. Car ici le cinéaste, tout en participant intimement à la vie de l'homme simple qu'il filme, sait en même temps marquer la chronique de sa personnalité propre. La manière qu'a Rouquier de montrer des artisans à leur travail n'est pas sans évoquer la « touche » de certains peintres flamands et hollandais, et pas seulement Breughel, auquel il se réfère directement par sa simplicité et une certaine naïveté (au sens noble du terme), mais aussi Vermeer, Steen et Van Ostade, par son lyrisme pictural, la luminosité et la finesse de ses cadrages. Il rappelle aussi tous les peintres français qui se sont attachés à décrire la vie paysanne : Le Nain surtout, et puis Oudry, Chardin...

Les films de Rouquier sont la continuelle illustration d'une phrase écrite naguère par Claude Chabrol : « ...plus un sujet est petit, plus on peut le traiter avec grandeur. »

François Porcile

^{1/} Extrait du chapitre III, « La connaissance du réel en trois R... : Rouch, Rouquier, Ruspoli », de l'ouvrage de François Porcile, *Défense du court métrage français*, Paris, Ed. du Cerf, 1965.